

Toutefois, quand il s'est rendu compte que je lui retournaï son regard, il me salua d'un sourire amical et d'un hochement de tête. Je n'ai jamais été aussi soulagé...

Je crois que, mise à part la sympathie naturelle qu'ils voulaient manifester à la famille de Biko, bon nombre de Blancs ont voulu faire acte de foi dans le genre de pays que pouvait devenir l'Afrique du Sud, un pays où les gens seraient jugés comme des êtres humains plutôt qu''étiquetés selon leur race.

Ce thème a certainement été soulevé dans bon nombre des discours. Il était évidemment secondaire à celui de l'activisme noir, mais l'objectif proclamé est toujours demeuré une société non-raciale, non-ethnique...

Comme il se doit, l'occasion était drapée de tristesse et de solennité, mais pour mon épouse et moi-même, la tristesse la plus cruelle, après toutes les oraisons et tous les hommages, s'est abattue sur nous lors du retour avec la conscience renouvelée que le Steve Biko qui nous manquera le plus n'est pas le chef spirituel que pleureront les masses, ni le jeune philosophe qu'ont connu les universitaires étrangers, ni le brillant causeur qu'ont interviewé les journalistes d'outre-mer, mais l'ami qui choisit toujours le même fauteuil dans notre maison et dont la voix et les gestes, qu'il grille une cigarette, cale une bière, accueille un enfant ou s'installe pour faire la conversation, demeurent si vivaces dans notre mémoire.

Je crois qu'il nous dirait que, s'il n'y a eu aucun incident racial à ses funérailles, c'est que les gens y étaient de toute évidence venus dans l'amitié, qu'ils étaient ensemble – aucun groupe racial ne faisait bande à part – et que si l'hostilité naît de la séparation et de l'isolement, l'amour s'épanouit dans le rapprochement et la communication.

Exactement l'opposé de l'*apartheid*.

Peu de temps après la publication de cet article, les Noirs de tendance radicale ont reproché à Woods d'être trop tendre à l'endroit du gouvernement. Qoboza se porta à sa défense dans sa chronique hebdomadaire, dénonçant le «racisme à rebours». Il offrit ses excuses à Woods pour ces critiques injustes et écrivit:

La preuve a été pleinement faite aux funérailles de Steve que la majorité de notre peuple n'est pas partie aux attitudes raciales. Tous les amis blancs qui se sont joints à notre peuple pour cet adieu massif mais solennel étaient tout à fait en sécurité et certainement les bienvenus.

### Un avenir sombre

Dans un essai pour le *Time*, Alan Paton, figure de proue du libéralisme blanc sud-africain, a déclaré que son pays n'a plus un ami de par le monde. Il a fait valoir que, sur le plan pratique, «l'Occident ne peut plus se permettre, pour des raisons politiques, éco-



Photo Wide World

*Vingt mille Sud-Africains noirs ont assisté aux funérailles de Steve Biko tenues en plein air dans un stade de King Williams Town en septembre dernier. C'est en brandissant le poing qu'ils ont salué l'entrée du cercueil dans le stade, où plusieurs participants ont pris la parole à tour de rôle pour condamner le gouvernement sud-africain et sa police de sécurité.*

nomiques et morales, d'aliéner les pays noirs du monde.»

Les Blancs d'Afrique du Sud éprouvent de plus en plus d'amertume à l'endroit des pays occidentaux. Ils ne peuvent comprendre que ces pays ne veulent pas que nous nous engagions dans une guerre raciale, car le plus grand bénéficiaire ne pourrait en être que la Russie. Le pays afrikaner serait détruit, ainsi que notre système économique relativement avancé. Les seules personnes en Afrique du Sud qui souhaitent une telle destruction sont les éléments les plus radicaux chez les Noirs, qui ont décidé que rien de neuf ne peut être édifié sans la destruction totale de tout ce qui existe actuellement...

Je crains que le Nationaliste afrikaner résiste aux pressions occidentales en faveur du changement non seulement parce qu'elles portent atteinte à sa souveraine-